

Sentier du Gravelongue

Sentier de découverte

Description du sentier

Balisage

jaune

Départ

le parking de la mairie des Salles-du-Gardon.

Durée

2 h 30

Kilométrage

7 km

Difficultés

retour sur 2 km dans le lit de la rivière et traversée de la RN 106

Accès VTT

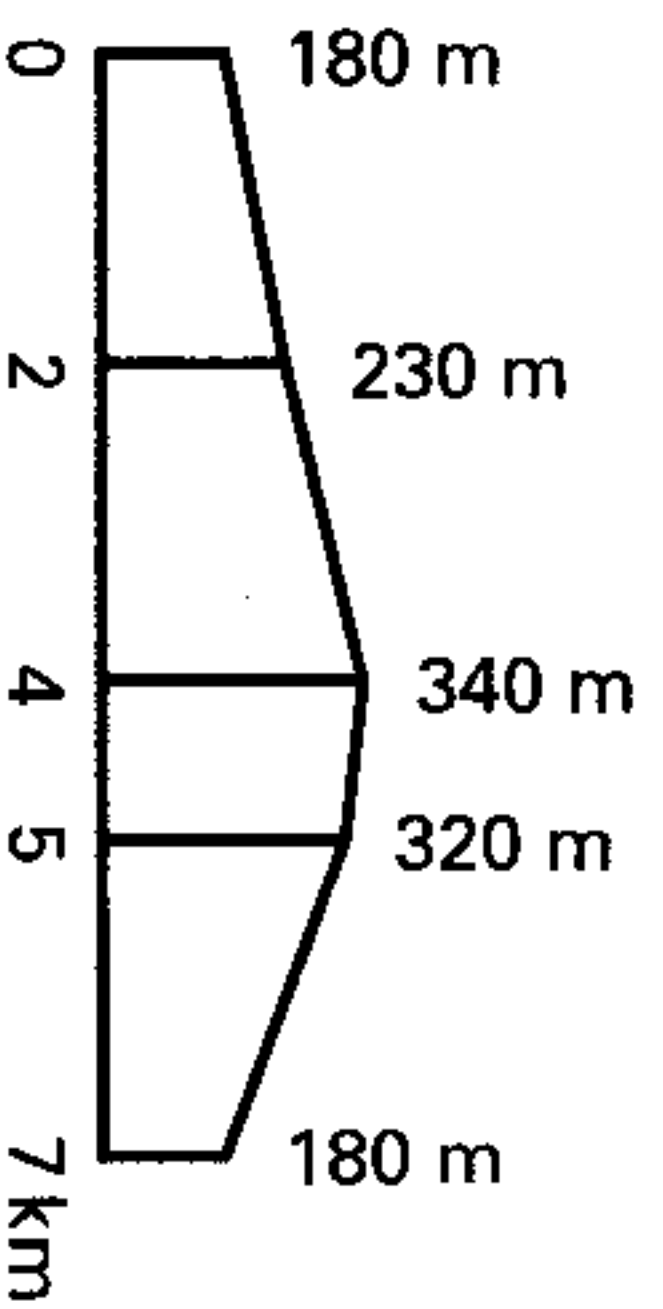
impraticable

Intérêt

pédologie, agriculture, histoire de la mine

Profil

(échelle des hauteurs multipliée par 5)



Description du sentier

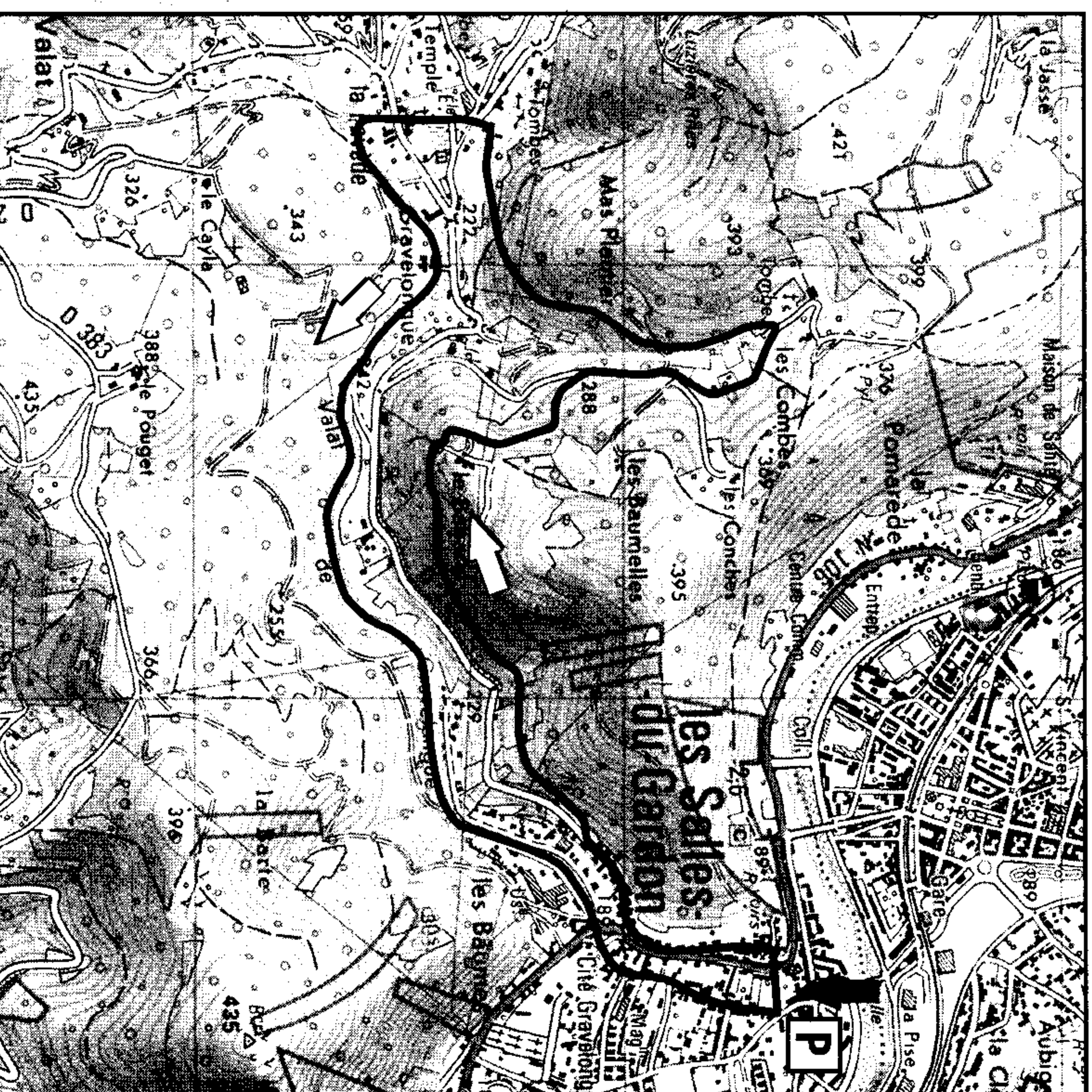
▲ Traverser prudemment la RN 106 et se diriger vers la Favède par la D 283. Au bout de 300 mètres, prendre à droite un sentier.

Prêtez attention au mas Souverain, toponyme francisé qui en occitan signifie supérieur, nom qu'il doit à sa situation en hauteur.

La balade se poursuit sur un versant de chênes verts. Des carrières de calcaire y ont jadis été exploitées pour la fabrication de chaux.

Les mas sont typiques des Cévennes arides, dépourvues de sources. L'été les ciernes subviennent aux besoins en eau.

Les Mas du Babarel et des environs ont longtemps vécu de la culture de l'olivier car l'huile entrait pour une grande part dans le régime alimentaire du Languedoc. Malheureusement les gels de 1709 et de 1956 ont fait régresser la surface du verger. La vigne était aussi très



sentier de découverte

départ de sentier

échelle 1/25 000



panorama ou site remarquable

sens de la marche



parking



N

présente et constituait une monnaie d'échange avec la montagne, contre le blé ou le seigle. La plantation de mûrier dès la première moitié du XVIII^e siècle a apporté un second souffle à ce terroir.

▲ On arrive au pied du mas des Combes.

Le paysage en terrasse, comme un amphithéâtre, révèle l'énorme travail des cévenols pour modeler un territoire cultivable et irrigable dans ces montagnes escarpées.

Cet aménagement de l'espace a éliminé la vache qui ne prend pas l'escalier et a introduit la chèvre dont le lait a nourri les cévenols en période de disette.

▲ À droite, un petit chemin mène au hameau de la « Favède ».

Ces voies de circulation bien que modestes étaient en général très fréquentées par les habitants, les marchands ambulants et les pasteurs.

Mais un tragique événement va survenir en 1721. La Vallée Longue est coupée du monde par des barricades hérissées à Alès, Cendras et aux Salles-du-Gardon.*

Le 22 décembre 1721, Jean Sirven et sa femme du lieu des « Salles » prennent leur disposition et rédigent un testament « faisant attention à la certitude de la mort et sur l'incertitude du moment de celle-ci et encore plus dans ce temps de contagion, à l'occasion de quoi le lieu des salles se trouve bloqué par ordre des puissances et l'est de toute communication sous peine de la vie, à cause des habitants qui sont décédés dans les dits lieux avec des marques de peste, ont déclaré vouloir disposer de leurs biens mais à cause des défenses de s'approcher, ils n'ont pas signé. »

Il y eut en effet plusieurs dizaines de victimes dans la région sans compter les malades ayant guéris. Tout au long du chemin, on peut humer la végétation des garrigues : thym, lavande sauvage.

Sur votre droite, un peu en contrebas, vous apercevez un vieil impluvium qui permettrait de recueillir les eaux pluviales.

Une plante à feuilles très fines, l'asperge sauvage fait partie des trésors culinaires de la flore sauvage méditerranéenne. Au mois de mars et d'avril, on prépare des omelettes avec ses jeunes pousses.

Arrivés à la Favède, à côté du cimetière, nous apercevons une vigne et une plantation de mûriers.

Appelé amoureux, meurier, meurière, et par métaphore rousigadou vers Anduze au XVIII^e siècle, le mûrier a rempli les bas de laine cévenols : c'est véritablement un arbre qui vaut son pesant d'or. Il n'existe pas d'autres essences plus rémunératrices sauf peut-être le safran dans certains terroirs.*

Le mûrier noir à gros fruits a été supplanté par le mûrier blanc à la fin du XV^e siècle où resurgit vers Anduze l'artisanat de la soie. Au milieu du XVIII^e siècle la culture du mûrier s'étend à tous les terroirs cévenols. L'industrie de la soie atteint son apogée dans la première moitié du XIX^e siècle.

Malheureusement les maladies du ver à soie s'intensifient. S'engage alors une lutte désespérée pour produire une maigre récolte de soie. Mais la